



Zaïm Bouhija vivait dans une cité, à Paris, avec ses deux petits frères et sœurs, et sa mère. Comme tous les lundis, il accompagnait ses petits frères et sœurs à l'école, sans aucun problème.

Au coin de la rue, il aperçut des garçons qui habitaient dans la même cité que lui en train de se faire intercepter par la police, parce qu'ils étaient accusés de cacher de la drogue dans leur sac. Pour Zaïm, c'était devenu totalement normal et habituel de se faire fouiller pour n'importe quel motif. Il a donc continué sa route.

Pourtant, un mardi, le 17 octobre 2014, Naïm accompagnait ses frères et sœurs à l'école comme à son habitude. Une fois déposés, il se dirigea à son tour vers son école mais tout à coup, des cris venant d'une ruelle à côté l'interpella. Il se dépêcha d'aller voir ce qu'il se passait. Il se baissa derrière une poubelle qui était juste à côté mais qui lui permettait aussi de voir ce qu'il se passait. C'était Saïdou et Imrane. Ses amis de sa cité s'étaient encore fait intercepter pour motif inventé de port d'armes.

Zaïm écoutait la discussion en ne faisant aucun bruit jusqu'au moment où la police commença à les frapper, coup sur coup. Zaïm s'est empressé de faire du bruit pour distraire la police, ce qui a permis aux deux garçons de s'enfuir. Zaïm essaya de s'enfuir lui aussi mais la police a réussi à l'attraper.

Enfin, la police commença à faire une fouille complète sans aucun motif valable. Zaïm restait silencieux car il connaissait les conséquences s'il osait parler ou se défendre. Après 15 minutes de questions et de fouille, la police le laissa partir avec une amende de 50 euros pour dérangement d'une opération de police.

Morale de l'histoire : on peut comprendre grâce aux prénoms des personnages que ce sont surtout les arabes et les noirs qui se font intercepter, pas vraiment les blancs. Il s'agit d'une discrimination raciste.

Hiba.